

PRATIQUES

Linguistique, littérature, didactique

APPEL À CONTRIBUTIONS 211-212

Littérature, arts visuels et pratiques scripturales scolaires

Coordination du numéro

J.-C. Chabanne, PR langue et littérature françaises, ENS de Lyon Ifé, ECP

M.-S. Claude, PR en didactique de la littérature, UMR Litt&Arts, Université Grenoble Alpes

J.-F. Massol, PR, langue et littérature françaises, UMR Litt&Arts, Université Grenoble Alpes

B. Shawky-Milcent, MCF en didactique de la littérature, UMR Litt&Arts, Université Grenoble Alpes

Calendrier

1^{er} octobre 2025 : Date limite d'envoi des résumés de la proposition d'article. 5000 signes. Bibliographie indicative (5 titres). Axe d'analyse retenu.

20 novembre 2025 : Retour de l'évaluation et résultat d'acceptation.

1^{er} avril 2026 : Date limite d'envoi d'une première version de l'article.

15 juillet 2026 : Retour de l'article dans sa version définitive.

Décembre 2026 : Sortie du numéro de *Pratiques*.

Le numéro prévu est relié à deux journées d'étude organisées par l'équipe Litextra à Grenoble les 12 et 13 novembre 2025 portant sur le même thème : Littérature, arts visuels et pratiques scripturales scolaires

Correspondance et renseignements, écrire conjointement à :

- benedicte.shawky-milcent@univ-grenoble-alpes.fr
- marie-sylvie.claude@univ-grenoble-alpes.fr

Objectifs et enjeux du numéro

Mots clés : Didactique, littérature, arts visuels, pratiques scripturales des élèves ou des étudiants, écritures de la réception, dialogue inter-arts, lecture littéraire.

Dans le prolongement du numéro de *Pratiques* de 2017 (« Didactique et médiation des arts et de la littérature », dirigé par A. Leclaire-Halté et A. Petitjean), du numéro de *Repères* 43/2011 (« Parler et écrire sur les œuvres : une approche interdidactique des enseignements artistiques et culturels » dirigé par J.-C. Chabanne et J.-L. Dufays), du numéro de *Transpositio* de 2024 « Le texte littéraire à l'épreuve de l'image » dirigé par Z. Hakim et A. Monier) ce numéro de *Pratiques* se propose d'explorer les écritures scolaires de la réception avec, dans, sur les œuvres littéraires et visuelles, dans le dialogue qui peut s'instaurer entre les unes et les autres, soit dans l'espace de parole « inter-arts ». Cet espace de parole est créé par les œuvres elles-mêmes, tant littéraires que visuelles, dans toute la palette qui irait de simples citations ou descriptions (telle scène picturale saisissant le moment d'un mythe par exemple, tel roman évoquant un tableau) à des objets sémiotiques secondaires (Louichon 2012) plus complexes (adaptation filmique d'une œuvre littéraire, transpositions de certaines formes d'écrits sur l'art ou inversement œuvre littéraire issue de la réception d'une œuvre visuelle, par exemple). Mais il est aussi suscité par le lecteur spectateur qui peut rapprocher de manière inédite des univers artistiques *a priori* étrangers l'un à l'autre.

Dans les arts visuels nous retenons la peinture, la photographie, la sculpture, la gravure, mais aussi les « arts visuels narratifs » que sont le cinéma, la bande dessinée, le roman graphique, le manga et qu'est à sa manière la peinture d'histoire, c'est à dire celle dont le sujet est issu des textes bibliques ou mythologiques ou des grands récits historiques. Nous excluons *a priori* la mise en scène théâtrale, même si des articles évoquant la manière dont certains metteurs en scène incluent des œuvres plastiques dans leurs mises en scène pourraient être acceptés (comme par exemple les peintures religieuses baroques dans une mise en scène du *Tartuffe* par R. Planchon en 1967).

Cette réflexion sur l'écriture s'inscrit dans un contexte scientifique et institutionnel qui encourage le rapprochement de ces champs artistiques par des pratiques scripturales ; elle prend en compte certaines évolutions récentes des programmes. En ce qui concerne la discipline français, l'apparition à partir de 1985 de la lecture de l'image (expression controversée, et ne figurant plus dans les programmes actuels qui incitent néanmoins à faire des rapprochements entre les arts) invite les enseignants à transférer sur les images certaines pratiques de lecture réservées aux textes. En 2008, la notion d'histoire des arts, si elle laisse la littérature au centre des programmes de français du lycée, définit celle-ci comme un art particulier (un art du langage). Enfin, depuis les années 1980,

l'ambitieux projet d'éducation artistique et culturelle (EAC), relancé en 2013, se fixe pour objectif d'intégrer dans un parcours inscrit dans la durée toutes les expériences de rencontre, de production ou de réflexion des élèves avec tous les arts. Les enseignants de français peuvent s'inscrire dans cette dynamique.

Parallèlement, sous l'impulsion des recherches en didactique, l'enseignement de la littérature laisse une place croissante à l'écriture des lectures, aux « écritures de la réception » (Le Goff & Fourtanier, 2017), dont on rappelle ici la définition :

L'écriture de la réception est l'expression d'une lecture, la traduction volontaire ou prescrite, métatextuelle ou hypertextuelle, synchrone ou différée, d'une rencontre avec un texte et, de façon extensive, avec toute création artistique indifféremment du support (Le Goff, 2017, p. 6)

Sur la question qui nous intéresse ici, l'expression « écriture de la réception » pourra renvoyer à des écritures variées empruntant à la fois à des pratiques de référence (artistes écrivant, critiques d'art divers – artistes, écrivains, journalistes, universitaires commentant des productions artistiques etc.) ou à des écritures scolaires (écriture d'invention sous toutes ses formes, commentaire, essai...).

L'objet du numéro prend acte du « tournant pratique » de l'enseignement de la littérature (Petitjean, 2023 ; 2024, p. 357) : il ne s'agit plus de privilégier la lecture, mais l'écriture, en considérant que l'écriture autour des réalisations littéraires et plastiques est aussi l'expression d'une lecture ainsi qu'une pratique de la littérature.

Notre problématique conduit donc aux questionnements suivants :

- Dans quelle mesure un enseignant peut-il encourager un accès aux œuvres par une pratique d'écriture tout autant qu'un accès à l'écriture par sa confrontation avec les œuvres ?
- Dans quelle mesure et à quelles conditions une écriture scolaire de la réception d'une œuvre littéraire en dialogue avec une œuvre visuelle peut-elle enrichir, accompagner, prolonger l'expérience esthétique vécue avec ces deux œuvres, dans un dialogue inter-arts en cohérence avec l'histoire des arts elle-même, où ces pratiques sont continuellement entrelacées ?

On se penchera sur les réceptions et les apprentissages engendrés par de telles pratiques scripturales, en particulier sur les compétences d'écriture et de « spectature » (Lacelle, 2009) développées par les élèves ou par les étudiants, ou encore sur la manière dont certaines œuvres littéraires dédiées à certaines œuvres visuelles invitent à les regarder autrement (Goffette, 1998 ; Rascal, 2002 ; Tartt, 2014 ; Merle, 2014 ; Darrieussecq, 2016 ; Lafon, 2023 ; etc.)

Axes de réflexion

Axe 1 Écrire sur les arts visuels

Les programmes de français des pays francophones donnent une place, à côté des textes littéraires, aux œuvres visuelles, qu'ils désignent par le terme générique *images*, même si elles ne sont pas figuratives (donc ne font pas image) et quelles que soient leurs caractéristiques plastiques. Ils sont par ailleurs sous-tendus par l'idée que ces *images* se lisent à la manière dont se lisent les textes. C'est le cas par exemple des programmes de français de collège de 2008, qui explicitent cette isomorphie (« dans une démarche comparable à la lecture des textes, l'image est analysée en tant que langage »¹). Les élèves pourraient écrire sur les arts visuels des textes de même nature que ceux qu'elles ou ils écrivent sur les textes littéraires (analyse, commentaire, dissertation...) et cette activité engagerait les mêmes savoirs et savoir-faire. Un rapport de l'Inspection générale de 2000 envisageait ainsi la « lecture de l'image » comme un « détour opérant », « un apport méthodique indéniable, dans la mesure où la démarche d'analyse pour "déchiffrer" une image est plus spontanément reçue par les élèves » (Waysbord-Loing, 2000, p. 16). Les *images* se *liraient* comme un texte et les élèves pourraient apprendre, par la vertu d'un objet avec lequel elles ou ils seraient par nature plus à l'aise, des méthodes qui profiteraient indéniablement, en retour, à leur lecture de la littérature ; et cela quel que soit cet objet, pourvu qu'il soit visuel. Les programmes actuels invitent toujours, comme au collège, à « lire et comprendre en autonomie des textes variés, des images et des documents composites »², même s'ils soulignent davantage la spécificité des différents langages.

On pourra s'interroger sur ce projet d'un détour par l'écriture sur les arts visuels pour apprendre à écrire sur les textes littéraires (Claude, 2016 ; 2020...) Une œuvre visuelle ne se lit pas au sens propre du mot *lire*, car les diverses combinaisons de teintes, de textures et de traits ou volumes, pour significatives qu'elles soient, ne font pas l'objet d'un encodage de type linguistique ; il faut prendre garde aux « assimilations hâtives que cautionne l'application au visuel de termes appartenant à la terminologie linguistique ou rhétorique » et ne pas présumer de l'évidence des pratiques intersémiotiques (Vouilloux, 2006, p. 137). Le transfert, au profit de la littérature, de compétences qui auraient été construites en travaillant sur les arts visuels est-il possible malgré les écarts sémiotiques entre les deux arts et les écarts herméneutiques qui en résultent ? À quelles conditions ? Par ailleurs, les différents arts ayant des caractéristiques

1. MEN, Bulletin officiel spécial n° 6 du 28 août 2008. En ligne : https://www.education.gouv.fr/sites/default/files/imported_files/document/programme_francais_general_33218.pdf.

2. MEN, Bulletin officiel n° 30 du 26 juillet 2018. En ligne : https://ts2i.ac-besancon.fr/wp-content/uploads/sites/107/2018/09/BOEN_n%C2%B030_26juillet2018.pdf.

qui leur sont propres, comment faire écrire les élèves sur les œuvres sans gommer ces spécificités ? Dans quelle mesure peut-on mettre à profit les différences sémiotiques et culturelles pour favoriser une meilleure pratique de l'écriture sur chacun des arts, dont la littérature ? Dans quelle mesure peut-on mettre à profit l'écriture sur une œuvre visuelle pour favoriser la lecture d'une œuvre littéraire ? Quelles œuvres choisir pour de tels appariements ?

Cet axe pourra donner place à des réflexions sur les dispositifs didactiques de l'écriture de commentaire (au sens large du terme, Daunay, 2004) et sur les consignes les plus adéquates à sensibiliser les élèves aux arts visuels. Faut-il leur donner pour consigne de commenter, d'expliquer, de décrire, d'interpréter ? Dans quelle mesure, avec quelle sollicitation et quel accompagnement l'écriture des élèves sur les œuvres est-elle susceptible de favoriser leur compréhension/interprétation et comment ces pratiques peuvent-elles encourager les échanges intersubjectifs entre les élèves ? On pourra aussi s'interroger sur les conditions pour faire de la rencontre avec l'art une expérience esthétique (Schaeffer, 2015) : à quelles conditions ces pratiques scolaires d'écriture sur les œuvres conduisent-elles les élèves à une attention fine aux caractéristiques de l'objet observé, attention esthétique qui elle-même leur procure des émotions et du plaisir (Claude, 2017) ? Certaines œuvres visuelles ou certaines consignes d'écriture favorisent-elles cet effet sur tous les élèves ? (Claude & Rayou, 2021 ; Claude & Richaudeau, 2024)

On pourra aussi se demander si commenter les œuvres visuelles est plus accessible aux élèves que commenter la littérature. Est-ce le cas quelles que soient les caractéristiques des œuvres travaillées, l'époque de leur création et leur légitimité culturelle ? D'après les enquêtes sociologiques, par exemple celles d'Olivier Donnat (2011), il demeure en France « une forte stratification sociale des pratiques culturelles » (p. 28), que constataient déjà Bourdieu et Darbel dans *L'amour de l'art* (1966). La fréquentation des œuvres picturales ou sculpturales du passé demeure-t-elle une pratique de distinction ? L'expérience d'une scolarisation intégrant depuis le début de ce siècle l'histoire des arts et l'éducation artistique et culturelle pour tous a-t-elle changé la donne pour les jeunes gens d'aujourd'hui ? On pourra pour cet axe chercher à observer les effets du choix d'œuvres plus ou moins légitimes (au sens de Bourdieu) sur les écrits des élèves : la peinture religieuse ou non figurative par exemple, ou le cinéma d'auteur-e (au sens où l'artiste maîtrise l'ensemble du processus de création), sont-ils inaccessibles à une partie d'entre elles et eux ? A quelles conditions d'étayage peut-on les faire écrire sur ces œuvres ? Les arts plus souvent inscrits dans les cultures juvéniles, comme la bande-dessinée et plus particulièrement les mangas (Raux, 2018 ; 2023 ; Rouvière ; 2012 ; 2015), sont-ils les plus accessibles à tous les élèves ? Facilitent-ils la pratique d'une écriture sur les œuvres et permettent-ils de réaliser des apprentissages qui

bénéficient en retour à l'écriture sur la littérature ou sur d'autres arts moins familiers ? Ou au contraire la proximité culturelle favorise-t-elle le maintien des modes de réception ordinaires (Bonnéry & Renard, 2013) ? Le fait que ces arts soient plurisémiotiques a-t-il un effet particulier sur l'écriture de leur réception par les élèves ?

On pourra s'interroger enfin sur les pratiques sociales de référence (Martinand, 1989) qu'on peut donner à l'écriture sur les arts visuels, pour ne pas s'en tenir à la transposition des exercices scolaires métatextuels pratiqués sur la littérature. Le discours expert « d'un historien de l'art, d'un sémiologue, d'un sociologue, d'un philosophe de l'art » fournissent-ils des modèles discursifs à l'écriture scolaire ? Faut-il les rechercher plutôt dans des textes relevant de la médiation muséale ou journalistique ? À quelles conditions de mise en oeuvre est-il pertinent de faire travailler les élèves à partir de la lecture d'écrits sur l'art relevant de la littérature ? D'écrits sur l'art ou leur art des artistes elles-mêmes ou eux-mêmes ? (Chabanne & Dufays, 2011 ; Chabanne, 2016 ; 2017...)

Peut-on s'approprier d'un point de vue didactique le postulat selon lequel « Nous, commentateurs, n'avons pas à dire vrai au sujet des œuvres, mais à faire œuvre à leur propos » ? (Lyotard, 1979, p. 16-17)

Axe 2 écrire avec, dans les arts visuels

Le second volet du numéro s'intéressera aux écritures hypertextuelles, avec et dans les arts visuels.

Dans l'introduction du numéro de *Repères* cité précédemment (2011, p 14-15), J.-C. Chabanne et J.-L. Dufays rappellent que parmi les « écrits sur l'art » – comme genre littéraire aux contours assez flous –, la parole sur l'art peut prendre la forme d'une autre œuvre, d'une *contre œuvre* (Clancier, 2002) et que ces formes sont parfois transposées à l'école, tant dans l'enseignement des arts que dans celui de la littérature (par exemple l'illustration d'un cahier de poésie, l'écriture de la légende d'une production artistique). Les deux chercheurs soulignent que bien des « paroles sur l'œuvre » échappent au genre de l'essai, du commentaire, pour pencher vers des formes littéraires, poèmes, récits, portraits, impressions, dans une relation fondée sur « un dialogue en miroir », « en écho » (*id.*, p. 15). Ils citent J. Dieudonné, qui, évoquant des textes de J. Paulhan sur la peinture de Dubuffet, note : « il s'agit moins d'écrire *sur* la peinture, que d'écrire *avec* la peinture, d'accompagner des images qui n'en sont pas l'illustration, d'un texte qui n'en est pas le commentaire » (Dieudonné, 2005, p. 149). J.-C. Chabanne et J.-L. Dufays rappellent la grande présence de ce dialogue entre les arts dans la littérature de jeunesse, par exemple dans la collection « il suffit de passer le pont » chez Mango avec des albums « qui repensent la notion d'illustration en regard de poèmes : *Le Verlaine*, *Le René Char*. La littérature pour adultes en offre elle aussi de nombreux exemples.

En didactique de la littérature, le dialogue entre le texte littéraire et les arts visuels est par ailleurs encouragé par les travaux qui se penchent sur la créativité du lecteur empirique (Rouxel 2017, notamment), et en particulier sur sa « concrétisation imageante » (Langlade, 2006). Il n'est pas rare que le lecteur puise dans sa pinacothèque intérieure ou sa culture artistique au sens large afin de se représenter et interpréter ce qu'il lit. Cette mise en lumière de la « concrétisation imageante » du lecteur, associée à l'usage du carnet de lecture, a d'une part été à l'origine de dispositifs invitant les élèves à exprimer leur lecture subjective par le biais du dessin (Lemarchand, 2016) ou par le choix de peintures ou de photos qui traduisent en quelque sorte leurs visions intérieures et amorcent un dialogue personnel avec le texte proposé. Elle a pu aussi impulser des démarches didactiques visant à solliciter la parole subjective des élèves à l'instar de cette enseignante qui puise dans sa mémoire le souvenir d'une toile de H. Baldung, « les trois âges de la vie et de la mort », pour amorcer l'interprétation d'une scène de *La Princesse de Clèves* (Ahr, 2013) auprès de ses élèves.

On pourra interroger, éventuellement à partir d'enquêtes ou de comptes rendus d'expériences, la fabrique dans les classes de consignes d'écriture créative combinant littérature et arts visuels. Comment de telles propositions, attestées de manière empirique et en partie dévoilées par certaines enquêtes (Shawky-Milcent, 2024) s'insèrent-elles dans les séquences d'enseignement ou les progressions annuelles ? Quelles fonctions les enseignants leur assignent-elles ? Quels effets produisent-elles chez leurs élèves ? Dans quelle mesure font-elles écho au rapport que l'enseignant entretient lui-même avec la littérature, l'écriture et les arts ? S'insèrent-elles dans des projets pédagogiques plus amples ?

On pourra aussi se demander en quoi la triangulation œuvre littéraire/œuvre visuelle/écriture modifie les pratiques d'écriture créative plus courantes à l'école. Parmi les écrits hypertextuels, F. Le Goff (2011, p. 220-221) distingue celles qui « n'entretiennent pas de parenté énonciative ou générique avec le texte source » et celles qui fonctionnent sur le mode de la greffe, caractérisée par une « homologie tant énonciative que générique entre l'hypertexte et l'hypotexte ». Le chercheur place dans cette dernière catégorie par exemple « les pensées d'un personnage ou la description d'un lieu, un ensemble de possibles d'écriture qui prennent la forme d'expansions fictionnelles, latentes ou présentes dans le texte de façon embryonnaire » (*ibid.*, p. 221). Qu'apporte l'exploration des « possibles d'écriture » offerts par les œuvres visuelles à l'enseignement de la littérature ? Est-ce que pratiquer une écriture de la réception avec une œuvre visuelle enrichit la lecture d'une œuvre littéraire ? Et, puisque l'enrichissement est réciproque, dans quelle mesure l'écriture autour d'une œuvre littéraire pourrait-elle enrichir la réception d'une œuvre visuelle ? Dans quelle mesure l'introduction d'une œuvre visuelle dans la proposition d'écriture modifie-t-elle l'entrée dans l'écriture des élèves et leur appropriation subjective de l'œuvre littéraire et de l'œuvre visuelle mises en dialogue ?

On pourra aussi questionner les effets produits dans la mémoire culturelle des élèves par de telles pratiques d'écriture. La trace laissée dans l'après-coup par de telles expériences scripturales induit-elle pour eux une poursuite du dialogue entre les œuvres ? Les élèves embrasseraient-ils plus largement certains courants artistiques ? Par exemple, leur demander d'écrire un texte selon les caractéristiques de l'écriture artiste (Mitterand, 1999) en mettant en relation tel roman de Zola et telle toile de Monet favoriserait-il pour eux une appréhension plus fine du courant impressionniste et de la spécificité de la littérature et de la peinture ?

Telles sont les pistes de réflexion non exhaustives au cœur de ce numéro de *Pratiques* à paraître en décembre 2026.

Bibliographie indicative

AHR, S. (dir.) (2013). *Vers un enseignement de la lecture littéraire au lycée. Expérimentations et réflexions*. Grenoble : SCÉRÉN-CRDP Académie de Grenoble.

ARASSE, D. (2006). *Le Sujet dans le tableau. Essai d'iconographie analytique*. Paris : Flammarion.

ARASSE, D. (2008) [1992]. *Le Détail. Pour une histoire rapprochée de la peinture*. Paris : Flammarion.

BARTHES, R. (1980). *La Chambre claire*. Paris : Gallimard.

BENJAMIN, W. (2009). *L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*. Paris : Éd. Allia.

BONNÉRY, S. & RENARD, F. (2013) « Des pratiques culturelles contre l'échec et le décrochage scolaires. Sociologie d'un détour ». *Lien social et Politiques* 70, p. 135-150.

BONNÉRY, S. & DESLYPER, R. (coords) (2020). « Scolarisation de l'art, artistisation de l'école. Enquêtes sur l'éducation artistique et culturelle ». *Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs* Hors-série 7. En ligne : <https://doi.org/10.4000/cres.4217>.

BOURDIEU, P. & DARBEL, A. (1966). *L'Amour de l'art. Les musées et leur public*. Paris : Éd. de Minuit.

BOUDEVIN, C. (2008). « Un atelier d'écriture à l'espace Dali en formation d'enseignants écrire à partir des œuvres d'art ». *Le Français aujourd'hui* 161, p. 91-97. En ligne : <https://doi.org/10.3917/lfa.161.0091>.

CHABANNE, J.-C. (2016) : « Langue, littérature, art(s), langage(s) : Didactique de la littérature et didactiques des arts, un dialogue fécond à entretenir et à renouveler ». In : Petitjean, A. (dir.). *Didactiques du français et de la littérature*. Nancy : Université de Lorraine, p. 157-176,.

CHABANNE, J.-C. (2017). « Écrire le sensible ? ». In : Le Goff, F. & Fourtanier, M.-J. (dirs). *Les Formes plurielles des écritures de la réception. Volume 1, Genres, espaces et formes*. Namur : Presses universitaires de Namur.

CHABANNE, J.-C. (dir.) (2018). *Enseigner la littérature en dialogue avec les arts. Confrontations, échanges et articulations entre approches didactiques*. Namur : Presses universitaires de Namur. En ligne : <https://books.openedition.org/pun/2421>.

CHABANNE, J.-C. & DUFAYS, J.-L. (dirs) (2011). « Parler et écrire sur les œuvres : Une approche interdidactique des enseignements artistiques et culturels ». *Repères. Recherches en didactique du français* 43. En ligne : <https://doi.org/10.4000/reperes.203>.

CHABANNE, J.-C. & VILLAGORDO, É. (2008). « Dire l'expérience esthétique : le développement conjoint des compétences culturelles, identitaires et langagières ». In : Aden, J. (dir.). *Apprentissage des langues et pratiques artistiques. Créativité, expérience esthétique et imaginaire*. Paris : Éd. Le Manuscrit, p. 281-306.

CHABANNE, J.-C., PARAYRE, M. & VILLAGORDO, É. (2012). *La Rencontre avec l'œuvre. Éprouver, pratiquer, enseigner les arts et la culture*. Paris : Éd. L'Harmattan.

CLANCIER, A. (2002), « Des "squiggles" à l'écriture : l'écriture peut-elle être thérapeutique ? ». *Psychiatrie française*, XXXII (4), p. 32-59.

CLAUDE, M.-S. (2016a). « Lire la peinture, lire le texte littéraire à l'école : une activité de même nature ? ». *Éducation & Didactique* 10 (1). En ligne : <https://doi.org/10.4000/educationdidactique.2468>.

CLAUDE, M.-S. (2016b). « Commentaire de la peinture et commentaire de la littérature : étude comparée de l'activité des élèves ». In : Petitjean, A. (dir.). *Didactique du français et de la littérature*. Metz : Université de Lorraine, p. 561-579.

CLAUDE, M.-S. (2017), « Du commentaire pictural au commentaire littéraire : mettre en mots une expérience esthétique ». *Multimodalité(s). Revue de recherches en littératie médiatique multimodale* 6. En ligne : <https://doi.org/10.7202/1043747ar>.

CLAUDE, M.-S. (2020). « En passant par l'approche analytique de la peinture... ». *Le Français aujourd'hui* 210 (3), p. 83-92. En ligne : <https://doi.org/10.3917/lfa.210.0083>.

CLAUDE, M.-S. & RAYOU, P. (2021). « Fictions d'enfants, fictions d'élèves. Rencontres avec des sculptures contemporaines en 6^e », *Revue française de pédagogie* 212, p. 19-30. En ligne : <https://doi.org/10.4000/rfp.10720>.

CLAUDE, M.-S & RICHAUDEAU, C. (2024). « Rencontres sensibles avec des sculptures contemporaines en sixième. Ce que les élèves nous apprennent de leur réception des arts ». In : Brillant-Rannou, N., Sauvaire, M. & Le Goff, F. (dirs). *Expérience et partage du sensible dans l'enseignement de la littérature*. Rennes : Les Presses de l'Écureuil.

- DAUNAY, B. (2004). « Le commentaire : exercice, genre, activité ? ». *Cahiers Théodile* 5, p. 49-61.
- DARRIEUSSECQ M. (2016). *Être ici est une splendeur*. Paris : P.O.L.
- DERONNE, C. (2011). « Former des enseignants à exprimer leur expérience singulière d'une œuvre littéraire ou plastique ». *Repères. Recherche en didactique du français langue maternelle* 43, p. 103-126. En ligne : <https://doi.org/10.4000/reperes.222>.
- DEWEY, J. (2010) [1934]. *L'Art comme expérience*. Trad. l'anglais (États-Unis) par J.-P. Cometti et al. Paris : Gallimard.
- DESSONS, G. (1994). « Dire la manière : Les poèmes de peintre ». In : Majastre, J.-O. (dir.). *Le Texte, l'oeuvre, l'émotion*. Bruxelles : Éd. La Lettre Volée.
- DETHURENS, P. (dir.). (2009). *Écrire la peinture. De Diderot à Quignard*. Paris : Citadelles & Mazenod.
- DIEUDONNÉ J. (2005). « "Une lettre qui tourne mal" : Jean Paulhan face à la peinture de Jean Dubuffet ». *Figures de l'Art. Revue d'études esthétiques* 9, p. 149-162. En ligne : <https://doi.org/10.3406/fdart.2005.1366>.
- DIAS-CHIARUTTINI, A. (2025). *Voir, lire et dire. La réception des œuvres picturales en classe et au musée*. Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion.
- DONNAT, O. (2011), « Pratiques culturelles, 1973-2008. Dynamiques générationnelles et pesanteurs sociales ». *Culture études* 7, p. 1-36. En ligne : <https://doi.org/10.3917/cule.117.0001>.
- DUMORTIER, J.-L. (2004). « Dire une rencontre avec l'oeuvre d'art : Quelles connaissances pour une compétence ? ». In : Cramer, E., Ricker, M.-E. & Somville, P. (éds). *Enseigner l'histoire de l'art. Un art et une histoire tournés vers le futur*. Liège : Éd. du 17 mars.
- DUVIN-PARMENTIER, B. (2020). « La séance de lecture de l'image dans la séquence des professeurs stagiaires de français : représentations et choix méthodologiques ». *Pratiques* 187-188. En ligne : <https://doi.org/10.4000/pratiques.9337>.
- Eco, U. (1992) [1976]. *La Production des signes*. Trad. de l'italien par M. Bouzaher. Paris : Librairie générale française.
- FABRE, S. (2018). « Didactiser la pratique artistique ? Éléments d'une grammaire d'action ». *Carrefours de l'éducation* 46 (2), p. 207-219. En ligne : <https://doi.org/10.3917/cdle.046.0207>.
- GAULMIER, J. (éd.) (1983). *La Critique artistique. Un genre littéraire*. Paris/Rouen : Presses universitaires de France/Centre d'art, esthétique et littérature de l'Université de Lorraine.
- GENETTE, G. (1997). *L'Œuvre de l'art. 2, La relation esthétique*. Paris : Éd. Le Seuil.
- GOFFETTE G. (1998). *Elle, par bonheur et toujours nue*. Paris : Gallimard.

HEINICH N. (2008). « Ce que fait l'interprétation. Trois fonctions de l'activité interprétative ». *Sociologie de l'art* 3 (13), p. 11-29. En ligne : <https://doi.org/10.3917/soart.013.0011>.

JONCHERY, A. & OCTOBRE, S. (dirs) (2022). *L'Éducation artistique et culturelle. Une utopie à l'épreuve des sciences sociales*. Paris : Presses de Sciences Po/Ministère de la Culture, secrétariat général, département des études, de la prospective, des statistiques et de la documentation.

KANDINSKY, W. (1989) [1912]. *Du spirituel dans l'art et dans la peinture en particulier*. Trad. de l'allemand par N. Debrand & trad. du russe par B. du Crest. Paris : Gallimard.

KERLAN, A. (2019) « À la source éducative de l'art ». *Staps* 102 (4), p. 17-30. En ligne : <https://doi.org/10.3917/sta.102.0015>.

LACELLE, N., (2009). *Modèle de lecture-spectature, à intention didactique, de l'œuvre littéraire et de son adaptation filmique*. Thèse de doctorat en éducation : Université du Québec à Montréal.

LAFON, M.-H. (2023). *Cézanne. Des toits rouges sur la mer bleue*. Paris : Flammarion.

LANGLADE, G. (2006). « L'activité fictionnalisante du lecteur ». In : Louichon, B. & Laville, B. (dirs). *Les Enseignements de la fiction*. Bordeaux : Presses universitaires de Bordeaux. En ligne : <https://doi.org/10.4000/books.pub.6311>.

LECLAIRE HALTÉ, A. & PETITJEAN, A. (2017). « Pour un dialogue interdidactique français/arts ». *Pratiques* 175-176. En ligne : <https://doi.org/10.4000/pratiques.3553>.

LE GOFF F. (2017). « Les écritures de la réception et la formation du sujet lecteur : enjeux et questions vives ». In : Le Goff, F. & Fourtanier, M.-J. (dirs). *Les Formes plurielles des écritures de la réception. Volume 1, Genres, espaces et formes*. Namur : Presses universitaires de Namur, p. 6.

LE GOFF, F. & FOURTANIER, M.-J. (2017). *Les Formes plurielles des écritures de la réception*, 2 vol. Namur : Presses universitaires de Namur.

LOUICHON, B. (2012). « Définir la littérature patrimoniale ». In : de Peretti, I. & Ferrier, B. (dirs). *Enseigner les « classiques » aujourd'hui. Approches critiques et didactiques*. Bruxelles : P. Lang, p. 37-49.

LYOTARD, J.-F. (1979). « Petites ruminations sur le commentaire d'art ». *Opus international* 70-71, p. 16-17.

MARIN, L (1971). *Études sémiologiques. Écritures, peintures*. France : Klincksieck.

MAURISSON, C., & VERLET, A. (éds.). (2006). *Écrire sur la peinture. Anthologie*. Paris : Gallimard.

MASSOL, J.F. (2017) « Lire les images témoignant des lectures subjectives : quand des jeunes lecteurs prennent crayons, feutres ou caméra en même temps que la plume », *Multimodalité(s). Revue de recherches en littératie médiatique multimodale* 6. En ligne : <https://doi.org/10.7202/1043751ar>.

MARTINAND, J.-L. (1989). « Pratiques de référence, transposition didactique et savoirs professionnels en sciences et techniques ». *Les Sciences de l'éducation pour l'ère nouvelle* 2, p. 23-29.

MERLE, E. (2014). *Le Chien de Goya*. Cannes-et-Clairan : Éd. Encre et lumière.

MITTERAND H., (1985) « De l'écriture artiste au style décadent ». In : Antoine, G. & Martin, G (éds). *Histoire de la langue française, 1880-1914*. Paris : CNRS Éd.

MONTOYA, N & BARRÈRE, A. (dirs) (2019). *L'Éducation artistique et culturelle. Mythes et malentendus*. Paris : Éd. L'Harmattan.

PETITJEAN, AM. (2023). *La Littérature par l'expérience de la création. Théories et enjeux*. Saint-Denis : Presses universitaires de Vincennes.

PETITJEAN, AM. (2024). « Distance versus immersion. Des discours seconds sur la littérature aux pratiques créatives ». In : Shawky-Milcent, B. & Claude, M.-S. (dirs). *L'Enseignant lecteur de littératures. Quel feuilletage de l'identité littéraire et professionnelle ?*. Grenoble : UGA éd., p. 357-370.

PICARD, M. (2002). *La Tentation. Essai sur l'art comme jeu*. Nîmes : J. Chambon.

POINSOT, J.-M. (2001). « Peut-on (d')écrire l'art ? ». *Critique d'art* 18. En ligne : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.2092>.

POLI, M.-S. (2008). « L'effet didactique des textes poétiques dans une exposition de peinture ». *Synergies Espagne* 1, p. 163-172. En ligne : <https://gerflint.fr/Base/Espagne1/poli.pdf>.

RASCAL (2002). *Au point du cœur*. Bruxelles/Paris : Éd. Pastel/Éd. L'école des loisirs.

RAUX, H. (2023) *La Bande dessinée en classe de français*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.

RAUX, H. & SUVILAY, B. (2018). « Les mangas, mauvais genres d'un nouveau genre ? ». In : Rouvière, N. (éd.). *Enseigner la littérature en questionnant les valeurs*. Berlin : P. Lang, p. 145-157.

ROUXEL, A. (2017) « Créativité de la réception : de l'investissement subjectif au projet artistique ». In : Le Goff, F. & Fourtanier, M.-J. (dirs). *Les Formes plurielles des écritures de la réception. Volume 1, Genres, espaces et formes*. Namur : Presses universitaires de Namur, p. 147-165.

ROUVIÈRE N. (2015) « Produire des planches pour apprendre à lire la BD : quelques dispositifs et leurs effets dans des classes de cycle 3 ». *Multimodalité(s). Revue de recherches en littératie médiatique multimodale* 1. En ligne : <https://doi.org/10.7202/1047792ar>.

SCHAEFFER, J.M., (2015). *L'Expérience esthétique*. Paris : Gallimard.

SCHEFER, J.-L. (2007). « Histoire de l'art et critique d'art ». *Encyclopedia Universalis*. En ligne : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/critique-d-art/>.

SHAWKY-MILCENT, B., « L'écriture des enseignants en question(s) : résultats d'une enquête ». In : Rouvière, N. & Shawky-Milcent, B. (dirs). *De l'écrivain professeur au professeur écrivain. Quels apports pour la didactique de la lecture et de l'écriture ?*. Grenoble : UGA éd., p. 219-242.

TARTT, D. (2014). *Le Chardonneret*. Paris : Plon.

VALÉRY, P. (1936). *Degas Danse Dessin*. Paris : A. Volland.

VAUGEOIS, D. (dir.) (2005). « L'Écrit sur l'art : un genre littéraire ? ». *Figures de l'Art. Revue d'études esthétiques* 9. En ligne : https://www.persee.fr/issue/fdart_1265-0692_2005_num_9_1.

VOUILLLOUX, B. (1997). *Langages de l'art et relations transesthétiques*. Paris : Éd. de l'Éclat.

VOUILLLOUX, B. (2006). « Du figural iconique ». *Poétique* 146 (2). Paris : Éd. le Seuil, p. 131-146. En ligne : <https://doi.org/10.3917/poeti.146.0131>.

WAYSBOARD-LOING H. (2000). « L'image dans l'enseignement des lettres ». Rapport de l'inspection générale. Paris : Ministère de la Jeunesse, de l'Éducation nationale et de la Recherche. En ligne : <https://www.education.gouv.fr/l-image-dans-l-enseignement-des-lettres-7886>.

Revues

DOUMAZANE, F. (dirs) (1978). « Arrêts sur l'image ». *Pratiques* 18-19. En ligne : https://www.persee.fr/issue/prati_0338-2389_1978_num_18_1.

HALTÉ, J.-F. & PETITJEAN, A. (dirs) (1980). « Écrire en classe ». *Pratiques* 26. En ligne : https://www.persee.fr/issue/prati_0338-2389_1980_num_26_1.

HALTÉ, J.-F. (dir.) (1989). « Ateliers d'écriture ». *Pratiques* 61. En ligne : https://www.persee.fr/issue/prati_0338-2389_1989_num_61_1.

DELCAMBRE, I. & REUTER, Y. (dirs) (2002). « Images scripturales ». *Pratiques* 113-114. En ligne : https://www.persee.fr/issue/prati_0338-2389_2002_num_113_1.

DAUNAY, B. & PETITJEAN, A. (dirs) (2005). « L'écriture d'invention ». *Pratiques* 127-128. En ligne : https://www.persee.fr/issue/prati_0338-2389_2005_num_127_1.

LECLAIRE-HALTÉ, A. & RONDELLI, F. (dirs) (2014). « Écrire/faire écrire ». *Pratiques* 161-162. En ligne : <https://doi.org/10.4000/pratiques.2053>.

LECLAIRE-HALTÉ, A. & PETITJEAN, A. (dirs) (2017). « Didactiques et médiations des arts et de la littérature ». *Pratiques* 175-176. En ligne : <https://doi.org/10.4000/pratiques.3530>.

MILI, I. & GRIVET BONZON, C. (dirs) (2023). « L'interprétation des œuvres d'art dans les pratiques et institutions d'éducation, de formation et de culture. Construction et fonctionnement en musique, arts plastiques et visuels ». *Spirale* 71. En ligne : <https://shs.cairn.info/revue-spirale-revue-de-recherches-en-education-2023-1?lang=fr>.

HUYNH, J.-A. & DI ROSA, G. (dirs) (2008). « Images et textes en lecture ». *Le Français aujourd'hui* 161. En ligne : <https://shs.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2008-2?lang=fr>.

BALDNER, J.-M. & BARBAZA, A. (dirs) (2013). « Histoire des arts, de la notion à la discipline ». *Le Français aujourd'hui* 182. En ligne : <https://shs.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2013-3?lang=fr>.

HAKIM, Z. & MONIER, A. (dirs) (2024). « Le texte littéraire à l'épreuve de l'image ». *Transpositio* 7. En ligne : <https://www.transpositio.org/categories/view/n-7-le-texte-litteraire-a-l-epreuve-de-l-image>.